

employés et des ouvriers qu'il avait sous ses ordres; en un mot, c'était un homme de bien.

Mon cher directeur, en vous accompagnant à votre dernière demeure, nous rendons tous un suprême hommage à la noblesse de votre caractère, et pour prouver toute la reconnaissance que nous vous devons, en vous laissant au champ de l'éternel repos, nous ne vous oublierons pas, votre nom restera gravé dans notre mémoire et votre souvenir sera ineffaçable; vous emportez avec vous l'estime de tous.

Nous adressons à votre famille éplorée l'expression de nos plus vives condoléances et nos meilleures sympathies.

C'est aussi avec une vive émotion que je vous adresse, au nom de tous, un dernier adieu.

L'homme qui vient de disparaître était un homme de haute valeur.

Sa grande droiture, la largeur de ses conceptions et l'étendue de ses connaissances, en faisaient un des personnages les plus en vue de la région; il fut, en outre, l'initiateur et le premier maître de beaucoup d'entre nous, et nombreux furent les Camarades qui puisèrent à son école les notions de la pratique des constructions qu'il possédait si complètement.

Sa mort laisse un vide profond dans la Société qu'il dirigeait et dans le Groupe nantais qui s'honorait de le compter parmi ses membres.

Le Secrétaire
de la Commission régionale
de Nantes,
V. GOFFIN
(Châl. 1893).

VIGNERON (THÉOPHILE-ALZIR)

Châlons 1861.

Notre camarade Théophile Vignerou, ancien Directeur des usines du Val-d'Osne, est décédé le 23 septembre à Wassy (Haute-Marne) où il s'était retiré il y a quatre ans.

Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 26.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Albert Vignerou, accompagné de ses beaux-frères.

Des bouquets de fleurs naturelles jonchaient la bière et de magnifiques couronnes avaient été offertes : par la famille, par le Conseil d'administration du Val-d'Osne, par M^{me} et M. Moulun, Directeur des usines ; on remarquait également celle offerte par notre Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le Dr Mathieu, M. Labreuveux (Châl. 1862), M. Georges (Châl. 1860), fondeur-constructeur, M. Moulun, Directeur du Val d'Osne, M. Ambonville (Châl. 1860), Directeur des établissements métallurgiques Durenne, à Wassy-Petits-Champs, M. Jaspard, (Châl. 1865), Ingénieur à Mognéville parents ou amis du défunt.

Après un service à l'église Notre-Dame, l'inhumation a eu lieu au cimetière, où notre camarade Labreuveux a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. LABREVEUX (Châl. 1862)

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

J'ai à remplir aujourd'hui un bien pénible devoir : adresser au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de mes Camarades qui m'entourent, et en essayant d'exprimer mon sentiment personnel, le triste et suprême adieu à notre cher camarade et ami Vignerou.

Nous tous qui sommes ici et qui l'avons connu intimement, dès sa jeunesse, nous savons et nous n'oublierons pas quelle était l'amabilité de son caractère plein de franchise et de loyauté, la sûreté de ses relations, la solidité de ses amitiés, la noblesse calme d'une carrière si bien remplie.

Sorti de l'École de Châlons, en 1864, l'un des plus brillants élèves de sa promotion et dans les tout premiers rangs, récompensé par la médaille d'honneur que l'École décerne aux plus méritants, il entra peu après aux belles et importantes usines du Val-d'Osne, qu'il ne devait plus quitter, auxquelles il devait consacrer, avec une ardeur et une persévérance que rien ne pouvait faire fléchir, les magnifiques aptitudes, la puissance de volonté et de travail dont il avait fait preuve au cours de ses études.

Chef de fabrication, c'est-à-dire chef du service technique pendant 25 ans, il s'est attaché sans relâche, avec une vigilance et une assiduité inébranlables, soutenues par sa remarquable intelligence des questions professionnelles, à perfectionner, à développer les méthodes de fabrication

qui ont donné à la France et au monde entier les magnifiques productions de fontes ornées qui décorent les plus belles habitations de Paris et de nos grandes villes, les statues et objets d'art qui montrent l'art du fondeur porté au plus haut degré de perfection, et qui font l'admiration de tous dans nos jardins, nos promenades, nos places publiques, on peut dire dans tous les monuments et palais du monde.

Devenu ensuite Directeur du Val-d'Osne, il continue, malgré des charges, des préoccupations nouvelles, des détails d'administration plus étendus et d'ordre plus général, à se sacrifier à ce qui a été la passion de sa vie et la caractéristique de sa nature et de son talent, pousser toujours plus avant dans la voie de l'amélioration des méthodes d'un travail dont il avait fait pour lui un art véritable.

Malgré sa modestie bien connue de nous, qui savons qu'il n'a jamais recherché qu'une satisfaction personnelle et qu'il n'avait guère d'autre préoccupation que de se contenter lui-même et de s'applaudir des résultats de ses efforts, les jurys d'expositions et les pouvoirs publics ont reconnu et consacré ses mérites en lui décernant des récompenses et des distinctions qui n'ont jamais été mieux appliquées.

A l'Exposition de Bordeaux, en 1895, on lui donnait une médaille de bronze, comme collaborateur.

En 1900, une médaille de bronze, plus une médaille d'argent.

Enfin, toujours à la suite de l'Exposition de 1900, en considération de la magnifique exécution des monuments artistiques qui ornent le pont Alexandre-III, on lui décernait les palmes académiques.

J'ai parlé de ses travaux et de ses qualités d'homme d'industrie; j'ai peut-être un peu négligé l'homme vu de tout près, dans sa vie intime et privée.

Le personnel des employés et des ouvriers du Val-d'Osne, dont Vigneron a été pendant trente-cinq ans, tant comme chef du service technique que comme Directeur général, le chef et le conducteur de tous les instants, pourrait dire mieux que moi avec quelle respectueuse sympathie il conserve le souvenir du chef doux, juste, presque paternel, qui l'a dirigé pendant tant d'années, et chez lequel il a toujours trouvé bienveillance et protection.

Et, dans un cercle plus intime, ne me souviens-je pas, moi et quelques-uns de mes meilleurs amis, de l'épouse charmante, douce, dévouée, qu'il a perdue récemment après une longue et douloureuse maladie, et qu'il a dû pleurer lui-même jusqu'à son dernier jour?

Oui, les mauvais temps sont venus pour Vignerou comme pour beaucoup. Sa constitution si belle et si robuste s'est trouvée minée par un mal sourd, pénible, long. C'est ce mal qui l'a obligé à abandonner les fonctions de Directeur du Val-d'Osne et des usines qui l'avaient pris tout entier, et qui étaient devenues son véritable élément. Il a dû, avant l'âge, prendre une retraite qui n'était pas le repos mérité, mais plutôt une longue souffrance. Il a eu, comme je viens de le dire, la profonde douleur de perdre, encore jeune, une épouse aimée, et lui-même vient de succomber.

Et maintenant, cher Camarade, cher ami, maintenant qu'il ne nous reste plus qu'un souvenir, souvenir qui restera en nous et vivra autant que nous-mêmes, nous adressons à ta mémoire un dernier hommage.

Tu ne l'entends plus, cet hommage affectueux et ému. Qu'il soit au moins un relèvement de cœur et de courage pour les tiens qui restent, et, si possible, un adoucissement à la douleur de ton fils et de sa jeune femme, dont le chagrin n'est pas près de s'éteindre.

Encore une fois, adieu, cher ami, adieu.

LABREVEUX
(Châl. 1862).